

# Une étrange consécration pour Donald Trump

Reportage Philippe Paquet  
Envoyé spécial à Cleveland (Ohio)

**L**a Convention du Parti républicain s'ouvre ce lundi à Cleveland, une ville industrielle de l'Ohio, sur les rives du lac Erié, pour laquelle c'est une aubaine économique puisque 50 000 visiteurs sont attendus jusqu'à jeudi, dont 15 000 journalistes. C'est dire déjà l'importance de la dimension médiatique de l'événement, formaté spécialement pour les télévisions (mais aussi, désormais, pour les réseaux sociaux) et programmé en juillet, comme la Convention démocrate (qui suivra de peu, du 25 au 28 juillet), pour éviter la concurrence des Jeux olympiques.

L'intérêt est d'autant plus grand que la manifestation d'ordinaire réglée comme du papier à musique et aussi prévisible qu'un office religieux a fait place cette année, du côté républicain, à une improvisation sans précédent. Après avoir mené campagne contre le système et l'establishment, étant toujours en butte à l'hostilité des élites du parti malgré une victoire écrasante dans les primaires, le candidat désigné des Républicains, Donald Trump, n'a pas caché son peu d'engagement pour l'organisation traditionnelle des Conventions. Il avait donc donné à entendre que le rendez-vous de Cleveland n'aurait rien de... conventionnel.

Aussi, à la veille de l'ouverture des festivités, on ignorait toujours presque tout du programme et de la liste définitive des invités de marque. Or, plus que les discours eux-mêmes, c'est le choix des orateurs qui fait généralement le sel d'une Convention, en particulier celui à qui revient l'honneur de prononcer le "keynote speech", le discours-programme qui donnera le ton de la course à la Maison-Blanche. C'est le plus souvent à une étoile montante du parti qu'on confie cette responsabilité, un présidentiable qui prend ainsi solennellement date. En 2004, chez les Démocrates, c'est un jeune sénateur de l'Etat de l'Illinois, Barack Obama, qui s'était distingué dans l'exercice...

## Des absences éloquentes

La seule chose que l'on connaissait depuis longtemps, ce sont les noms des grands absents, reflet éloquent de la crise que l'élection de Donald Trump, à la surprise générale (et d'abord à celle des dirigeants du parti), a provoquée dans les rangs républicains. Des Bush père et fils à John McCain et Mitt Romney, quatre anciens Présidents ou candidats à la Présidence républicains ont décliné l'invitation. Le gouverneur républicain de l'Ohio – tout un symbole – n'y sera pas davantage: John

Kasich fut l'un des adversaires malheureux de Donald Trump. D'autres gloires du parti ne feront acte de présence que moyennant un ralliement de pure forme, voire chargé d'ambiguïté. C'est le cas du Républicain le plus influent aujourd'hui, le speaker de la Chambre Paul Ryan, à qui il revient de présider la Convention, mais qui, il y a peu, exhortait les membres du parti à prendre position à l'égard de Donald Trump "en leur âme et conscience"...

A dire vrai, bien que confortablement soutenu puisqu'il dispose, à l'issue des primaires, d'au moins 1 447 délégués à la Convention (il en fallait au minimum 1 237 pour être assuré de l'investiture), Donald Trump n'est pas absolument à l'abri d'une mauvaise surprise à Cleveland. Bien que les délégués soient tenus de voter pour le candidat désigné par leurs électeurs, cer-

tains observateurs n'excluaient pas une rébellion qui amènerait un deuxième tour de scrutin, lors duquel les délégués retrouveraient leur liberté.

## L'heure de resserrer les rangs

Un temps envisagée, pareille fronde n'en paraît pas moins maintenant très improbable. D'une part, le comité préparatoire n'a pas changé les règles de fonctionnement. D'autre part, en prenant comme colistier le gouverneur de l'Indiana, Mike Pence, Donald Trump a choisi un homme de l'appareil et de consensus.

La Convention pourra ainsi répondre à sa raison d'être: refaire l'unité du parti après les déchirements des primaires. Aux

échanges d'invectives et aux dénigrements mutuels s'y substituent les embrassades et les éloges réciproques, dans une ambiance de kermesse et sous des déluges de confettis. Sans doute, avec Donald Trump, la fête aura-t-elle cette année un caractère moins spontané qu'à l'accoutumée, mais on peut certainement compter sur le magnat de la télé-réalité pour garantir malgré tout la qualité du spectacle. Il l'a d'ailleurs promis.

Finalement, c'est probablement plus à l'extérieur de la Quicken Loans Arena, maison des actuels champions de la ligue nationale de basket où se déroule la Convention, que l'imprévu s'invitera à Cleveland. Des manifestations ont toujours lieu en pareilles circonstances, mais la personnalité du candidat républicain, les propos outranciers, voire sectaires, qu'il a tenus durant sa campagne, l'actualité récente dominée par le retour au premier plan de la question raciale, font craindre des débordements plus violents qu'à l'ordinaire.

Les forces de l'ordre sont par conséquent sur le pied de guerre et, pour pouvoir juger sur-le-champ les fauteurs de troubles, les tribunaux resteront ouverts jusqu'à une heure du matin. C'est presque aussi tard que les bars, qui eux doivent fermer leurs portes à deux heures trente.

**Avec Donald Trump, la fête aura un caractère moins spontané qu'à l'accoutumée, mais on peut compter sur le magnat de la télé-réalité pour garantir la qualité du spectacle.**